

## **Dominique Pestre**

### **Les sciences et leur place dans l'ordre social de la modernité**

Thèse 1 : La science qui est la nôtre depuis plus de trois siècles n'est pas seulement un « savoir » mais une capacité d'action, un outil pour refaire le monde, un mode opératoire qui a ses propres biais, sa propre « politique ».

Entrons par une banalité. *Les sciences relèvent de l'ordre humain, elles sont fabriquées par des humains faits de chair et d'os, non par des Dieux.* Les preuves produites par les sciences ne peuvent donc être absolues ou « objectives », elles reposent sur des simplifications et des partis pris de départ, elles sont partielles et partiales – même si elles offrent des résultats utiles et intéressants. La science parle donc rarement d'une seule voix et les avis experts sont en général multiples. Précisons un point : cet énoncé ne doit pas être compris comme une proposition relativiste, il vise simplement à dire la nature humaine et sociale de toute production de savoir, et à en tirer les conséquences.

Second point : *les sciences ne sont pas principalement « tirées en avant » par leurs propres logiques.* Les questions dont elles traitent, ce qu'elles étudient ou ignorent, leurs manières de poser leurs problèmes et de les approcher dépendent de considérations qui varient certes selon les cadrages épistémologiques (toutes les sciences ne travaillent d'ailleurs pas avec les mêmes critères de preuve) mais aussi selon les situations institutionnelles, la variété des lieux où ces savoirs sont produits, selon la nature des financeurs et des projets qui sont les leurs, etc.

Un troisième fait important est que *la science moderne n'est pas seulement un mode de savoir mais une activité à vocation pratique.* A travers l'expérimentation contrôlée, l'observation systématique, les mathématiques, l'usage de corrélations numériques et les modélisations, cette forme de connaissance permet une maîtrise sur les phénomènes, sur la nature et les choses, sur les hommes et le social que ne visaient pas souvent les formes antérieures de savoir. En d'autres termes, la forme « science moderne » est une manière d'aborder les questions qui autorise une action plus efficace dans le monde.

Du fait de cette capacité opérationnelle, *la science moderne a toujours été liée aux pouvoirs de tous types.* Elle a toujours été suivie avec attention par les pouvoirs en place, et les savants ont offert leurs services aux princes, aux États démocratiques et autoritaires, aux entreprises commerciales, aux producteurs, aux industriels et aux militaires. La science moderne a aussi été très vite un moyen de gouverner, à travers le management scientifique, la recherche opérationnelle ou l'ingénierie sociale. Historiquement, elle a été un moyen d'aider les personnes au pouvoir à mieux comprendre le monde et donc à mieux gérer la nature comme la société.

*La science moderne n'est pas un véhicule neutre du progrès.* Comme toute activité humaine de connaissance, elle se fonde sur des valeurs et des catégories qui imprègnent son langage, ses outils et ses résultats. Ce que la science produit est part au monde et intéressée par les préoccupations humaines et sociales. Du fait de son lien organique au développement technique et économique, la science moderne n'a jamais été reconnue universellement comme un bien en soi, et elle a souvent été contestée. La science moderne produit des résultats et des techniques intéressants et utiles aux questions que se posent individus et sociétés mais on peut aussi voir les solutions qu'elle propose comme part aux questions que se posent les sociétés.

Finalement, pour clore ce préambule propédeutique et général, je dirai que *la science moderne n'a jamais été très attentive aux conséquences qui surgissent de la boîte de Pandore qu'elle réouvre constamment.* Les institutions scientifiques et techniques produisent des résultats rendus disponibles via des publications, mais aussi à travers des marchés. Les produits et savoirs pénètrent ainsi le social, via la consommation et les usages, mais sans vraiment que les implications sociales, morales ou environnementales soient d'emblée prises en compte. En d'autres termes, il faut penser les sciences et techniques comme ayant un coût, comme portant en elles-mêmes leur politique, comme favorisant certaines manières d'être au monde et de se développer au détriment d'autres. On ne doit donc pas être surpris des réactions du social et des questions qu'il pose, depuis près de deux siècles et demi, à la (techno-)science (industrielle).